

Si M_f est une machine qui calcule f et M_g calcule g (resp. décide L , resp. accepte L), on construit une machine $M_{g \circ f}$ comme suit : $Q_{g \circ f} = Q_g \uplus Q_f \uplus \{q_i\}$, $q_{0, g \circ f} = q_{0, f}$, $\delta_{g \circ f}$ est définie par :

- Si $q \in Q_f$ et $\delta_f(q, a) = (q', b, d)$ avec $q' \in Q$, alors $\delta_{g \circ f}(q, a) = \delta_f(q, a)$
- Si $q \in Q_f$ et $\delta_f(q, a)$ est indéfini ou bien $\delta_f(q, a) = (q', b, d)$ avec $q' \in \{\mathbf{accept}, \mathbf{reject}\}$, alors $\delta_{g \circ f}(q, a) = (q_i, a, \downarrow)$ (resp. (q_i, b, d))
- $\delta_{g \circ f}(q_i, a) = (q_i, a, \leftarrow)$, pour tout $a \neq \$$
- Si $\delta_g(q_{0, g}, \$) = (q, b, d)$, alors $\delta(q_i, \$) = (q, b, d)$
- Si $\delta_g(q, a) = (q', b, d)$ avec $q \in Q_g$, alors $\delta_{g \circ f}(q, a) = (q', b, d)$.

Si $w \in (\Sigma \setminus \{B, \$\})^*$, alors, par hypothèse, M_f s'arrête après n_w étapes et $M_f(w) = f(w)$. La machine $M_{g \circ f}$ arrive après n_w étapes dans une configuration (w_1, q_i, w_2) telle que $w_1 \cdot w_2 = f(w)$. Après au plus $|M_f(w)|$ étapes, la machine $M_{g \circ f}$ est dans la configuration initiale de M_g sur $f(w)$.

6.4 Variantes, réductions

Il y en a beaucoup. Par exemple :

Théorème 6.4.1 *Pour toute machine de Turing M , on peut construire une machine de Turing M' qui n'a que deux états et telle que $L(M) = L(M')$*

L'idée est la suivante : On suppose les états de M totalement ordonnés : soient q_1, \dots, q_n ces états. À une configuration $a_1 \dots a_n, q_i, a_{n+1} \dots a_m$ de M correspond une configuration $(q_0, a_1, \triangleleft) \dots (q_0, a_n, \triangleleft)(q_i, a_{n+1}, \alpha)(q_0, a_{n+2}, \triangleright) \dots$ où $\alpha \in \{\triangleleft_d, \triangleright_d, \triangleleft_i, \triangleright_i\}$

Une transition $q_i, a \mapsto q_j, a', \rightarrow$ correspond par exemple aux transitions :

$$\begin{aligned} Q_0, (q_i, a, \alpha) &\mapsto Q_1, (q_{j-1}, a', \triangleleft_d), \rightarrow \\ Q_1, (q_k, b, \triangleright) &\mapsto Q_1, (q_{k+1}, b, \triangleright_i), \leftarrow \\ Q_1, (q_k, b, \triangleright_i) &\mapsto Q_1, (q_{k+1}, b, \triangleright_i), \leftarrow \\ Q_1, (q_k, b, \triangleleft_d) &\mapsto Q_1, (q_{k-1}, b, \triangleleft_d), \rightarrow \quad \text{Si } k \geq 1 \\ Q_1, (q_0, b, \triangleleft_d) &\mapsto Q_0, (q_0, b, \triangleleft), \rightarrow \end{aligned}$$

Une transition $q_i, a \mapsto q_j, a', \leftarrow$ correspond aux transitions :

$$\begin{aligned} Q_0, (q_i, a, \alpha) &\mapsto Q_1, (q_{j-1}, a', \triangleright_d), \leftarrow \\ Q_1, (q_k, b, \triangleleft) &\mapsto Q_1, (q_{k+1}, b, \triangleleft_i), \rightarrow \\ Q_1, (q_k, b, \triangleleft_i) &\mapsto Q_1, (q_{k+1}, b, \triangleleft_i), \rightarrow \\ Q_1, (q_k, b, \triangleright_d) &\mapsto Q_1, (q_{k-1}, b, \triangleright_d), \leftarrow \quad \text{Si } k \geq 1 \\ Q_1, (q_0, b, \triangleright_d) &\mapsto Q_0, (q_0, b, \triangleright), \leftarrow \end{aligned}$$

Il faut en plus une phase d'initialisation (qui n'utilise que Q_0) et considérer les blancs comme (q_0, B, \triangleright) dans les transitions ci-dessus.

Au total on utilisera un alphabet $\Sigma' = \Sigma \uplus \{q_0\} \times \Sigma \uplus (Q \uplus \{q_0\}) \times \Sigma \times \{\triangleleft, \triangleright, \triangleleft_d, \triangleright_d, \triangleleft_i, \triangleright_i\}$

On peut aussi (mais pas en plus) limiter l'alphabet à deux symboles (en plus de $\$, B$)...

6.4.1 Machines de Turing à k rubans

Definition 6.4.1 Une machine de Turing à k rubans est un tuple $(Q, q_0, \Sigma, \delta, \{B, \$\})$ où

- Q est un ensemble fini d'états
- $q_0 \in Q$ est l'état initial
- Σ est un ensemble fini de symboles
- $B, \$ \in \Sigma$
- δ est une application de $Q \times \Sigma^k$ dans $(Q \cup \{\mathbf{accept}, \mathbf{reject}\}) \times (\Sigma \times \{\leftarrow, \rightarrow\})^k$ telle que, $\delta(q, (\dots \$ \dots)) = (q', (\dots (\$, \rightarrow) \dots))$. (Aucune des têtes de lecture ne se déplace à gauche du marqueur de début correspondant).

Représentation graphique ...

Exemple 6.4.1

	,\$	0,\$	1,\$	#, \$	0, B	1, B	B, B	0, 0	0, 1	1, 0	1, 1	B, 0	B, 1
q_0	q_0 \$, \rightarrow \$, \downarrow	q_0 0, \rightarrow \$, \downarrow	q_0 1, \rightarrow \$, \downarrow	q_1 B, \rightarrow \$, \rightarrow	q_0 B, \rightarrow 0, \rightarrow	q_0 B, \rightarrow 1, \rightarrow	q_1 B, \leftarrow B, \leftarrow						
q_1	q_2 \$, \rightarrow \$, \rightarrow	q_1 \$, \leftarrow \$, \downarrow	q_1 \$, \leftarrow \$, \downarrow					q_1 0, \leftarrow 0, \leftarrow	q_1 0, \leftarrow 1, \leftarrow	q_1 1, \leftarrow 0, \leftarrow	q_1 1, \leftarrow 1, \leftarrow	q_1 B, \leftarrow 0, \leftarrow	q_1 B, \leftarrow 1, \leftarrow
q_2					q_2 0, \rightarrow B, \downarrow	q_2 1, \rightarrow B, \downarrow		q_2 0, \rightarrow 0, \rightarrow	q_2 0, \rightarrow 1, \rightarrow	q_2 1, \rightarrow 0, \rightarrow	q_3 0, \rightarrow 0, \rightarrow	q_2 0, \rightarrow B, \rightarrow	q_2 1, \rightarrow B, \rightarrow
q_3					q_2 1, \rightarrow B, \downarrow	q_3 0, \rightarrow B, \downarrow		q_2 1, \rightarrow 0, \rightarrow	q_3 0, \rightarrow 1, \rightarrow	q_3 0, \rightarrow 0, \rightarrow	q_3 1, \rightarrow 0, \rightarrow	q_2 1, \rightarrow B, \rightarrow	q_3 0, \rightarrow B, \rightarrow

La machine à deux rubans dont la table est donnée ci-dessus calcula la somme de deux nombres en binaire : la donnée est $u\#v$ (écrite sur le premier ruban), où u, v sont deux nombres entiers écrits en binaire de droite à gauche. Dans un premier temps, (en utilisant les états q_0, q_1), la machine écrit v sur le second ruban (et l'efface du premier ruban). Ensuite (en utilisant q_2, q_3), elle effectue la somme en écrivant le résultat sur le premier ruban.

La définition de configuration s'étend à k rubans : il suffit de considérer cette fois les k contenus des rubans et les k positions des têtes de lecture. La configuration initiale ne contient de symboles non blanc ou \$ que sur le premier ruban. la définition de mots acceptés, rejetés, etc.. s'étend. Pour le calcul des fonctions, on distingue un *ruban d'entrée* contenant la donnée et un *ruban de sortie* contenant le résultat.

Definition 6.4.2 Une machine de Turing I/O est une machine à trois rubans telle que :

- On n'écrit jamais sur le premier ruban (ruban de lecture)
- Les transitions ne dépendent jamais du contenu du troisième ruban (ruban d'écriture).

Definition 6.4.3 Le temps de calcul d'une machine de Turing à k rubans sur la donnée w est le nombre de mouvements de la machine de Turing depuis la configuration initiale $(q_0, \$w)$ jusqu'à l'arrêt de la machine. M calcule en temps

$f(n)$ si, pour une donnée w de taille inférieure ou égale à n , le temps de calcul de M sur w est inférieur ou égal à $f(n)$.

L'espace de calcul d'une machine de Turing I/O sur la donnée w est la longueur maximale d'un mot (privé de ses blancs finaux) inscrit sur le deuxième ruban, lors du calcul de la machine sur w . M calcule en espace $f(n)$ si, pour une donnée w de taille inférieure ou égale à n l'espace de calcul de M sur w est inférieur ou égal à $f(n)$.

On peut alors définir les classes de complexité :

Definition 6.4.4 Si le langage L (resp. la fonction f) est décidé (resp. calculé) par une machine de Turing à k rubans en temps $g(n) \geq n$, on dit que $L \in \mathbf{Time}(g(n))$ (resp. $f \in \mathbf{Time}(g(n))$).

Si le langage L (resp. la fonction f) est décidé (resp. calculé) par une machine de Turing I/O en espace $g(n)$ on dit que $L \in \mathbf{Space}(g(n))$ (resp. $f \in \mathbf{Space}(g(n))$).

Si Σ est un ensemble de symboles et $k \in \mathbb{N}$, $\Sigma^{\leq k} = \{w \in \Sigma^* \mid |w| \leq k\}$ et $\Sigma_a^{\leq k} = \{w \in \Sigma^* \mid |w|_a \leq k\}$. La fonction de décalage $d_{a,b,c}$ est l'application qui à un mot wc tel que c n'apparaît pas dans w associe $f(w)c$ où f est le morphisme $a \mapsto ba$.

Lemme 6.4.1 Soit Σ un alphabet fini contenant $\$, B$. Soient $a, b, c \in \Sigma \setminus \{\$\}$ trois symboles distincts. Soit $k \in \mathbb{N}$. Il existe une machine de Turing $M_{a,b,c}^k$ qui, sur la donnée wc , $w \in \Sigma_a^{\leq k}$, calcule en temps au plus $2(|w| + k + 1)$ le mot $d_{a,b,c}(w)$ et s'arrête avec la tête de lecture en début de ruban.

Preuve:

$M_{a,b,c}^k$ a pour alphabet Σ , ensemble d'états $Q = \{q_x \mid x \in \Sigma^{\leq k}\} \cup \{q_x^c \mid x \in \Sigma^{\leq k}\} \cup \{q_f\}$. L'état initial est q_ϵ . Les transitions de la machine sont données par :

$$\delta(q_x, \alpha) = \begin{cases} q_{y\alpha}, \beta \rightarrow & \text{si } x = \beta y \text{ et } \alpha \notin \{a, c\} \\ q_\epsilon, \alpha \rightarrow & \text{si } x = \epsilon \text{ et } \alpha \notin \{a, c\} \\ q_{yba}, \beta \rightarrow & \text{si } x = \beta y, \alpha = a, |y| \leq k - 2 \\ q_a, b \rightarrow & \text{si } x = \epsilon, \alpha = a \\ q_y^c, \beta \rightarrow & \text{si } x = \beta y, \alpha = c \\ q_f, c \leftarrow & \text{si } x = \epsilon, \alpha = c \end{cases}$$

$$\delta(q_x^c, \alpha) = \begin{cases} q_y^c, \beta \rightarrow & \text{Si } x = \beta y \\ q_f, c \leftarrow & \text{Si } x = \epsilon \end{cases}$$

$$\delta(q_f, \alpha) = q_f, \alpha \leftarrow \quad \text{Si } \alpha \neq \$$$

On montre, par récurrence sur $m \leq |w|$ que $\gamma_0 \vdash^{m+1} \gamma_m = (q_x, \$w', w'')$ avec

- $w_1 w'' = w$ et $|w_1| = m$,
- $w' x = w'_1$ et $|x| = |w_1|_a$,
- w'_1 est l'image de w_1 par le morphisme $\{a \mapsto ba\}$

Par récurrence sur $|x|$, $(q_x^c, w', \epsilon) \vdash^{|x|} (q_\epsilon^c, w'x, \epsilon)$ et enfin, $(q_f, w', \epsilon) \vdash^{|w'|} (q_f, \epsilon, w')$.

Bout à bout, on obtient :

$$\gamma_0 \vdash^{|w|+1} (q_{x_1}, \$w_1, c) \vdash^{|w|_a+1} (q_f, v, \alpha c) \vdash^{|w|+|w|_a} (q_f, \epsilon, v\alpha c)$$

où x_1 est le suffixe de w de longueur $|w|_a$, $v\alpha$ est l'image de $\$w$ par le morphisme $a \mapsto ba$.

On vérifie que le nombre d'étapes de calcul est inférieur à $|w| + 1 + k + |w| + k + 1 = 2(|w| + k + 1)$.

Théorème 6.4.2 *Si M est une machine de Turing à k rubans calculant f en temps $g(n) \geq n$, alors il existe une machine de Turing M' à 1 ruban, calculant f en temps $O(g(n)^2)$.*

Preuve:

Soit $w \in \Sigma^*$, $n = |w|$ et $g(n)$ le nombre d'étapes de calcul de M sur w .

Pour prouver ce théorème, on va construire M' de manière à ce que la configuration $q, w_1, w'_1, \dots, w_k, w'_k$ où $w'_1, \dots, w'_k \neq \epsilon$ de M corresponde à la configuration $[q_0, \epsilon, 0], \epsilon, w_1 \# w'_1 D w_2 \# w'_2 D \dots D w_k \# w'_k D F$.

Si $M = (q_0, Q, \Sigma, \delta, \{B, \$\})$, on construit $M' = ([q_0, \epsilon, 0], Q', \Sigma', \delta', \{B, \$\})$ comme suit :

- $\Sigma' = \Sigma \uplus \{D, \#, F\}$
- $Q' = Q \times (\Sigma'^{\leq k} \uplus \Sigma'^{\leq k} \times \{\leftarrow, \rightarrow, \downarrow\}^{\leq k}) \times \{0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10\} \uplus Q \times Q_{D,B,F}$ où $Q_{D,B,F}$ est l'ensemble des états de la machine $M_{D,B,F}$ du lemme 6.4.1.
- δ' est défini dans les diverses étapes ci-dessous.

On suppose que le ruban de M' contient initialement $\#\$w(D\#)^{k-1}F$ où w est la donnée de f .

Chaque étape de calcul de M est simulée par les 6 étapes suivantes :

1. On effectue une transition (en restant sur place) de l'état $[q, \epsilon, 0]$ vers l'état (q, q_i) où q_i est l'état initial de $M_{D,B,F}$
2. On applique $M_{D,B,F}$ jusqu'à atteindre sa configuration finale (sans tenir compte de la première composante de l'état, qui reste inchangée)
3. On effectue une transition (en restant sur place) de (q, q_f) vers $[q, \epsilon, 1]$.
4. On collecte les symboles qui suivent le marqueur $\#$ (il y en a toujours un, grâce au décalage effectué aux étapes précédentes) :

$$\delta'([q, x, 1], \alpha) = \begin{cases} [q, x, 1], \alpha, \rightarrow & \text{Si } \alpha \notin \{\#, F\} \\ [q, x, 2], \# \rightarrow & \text{Si } \alpha = \# \\ [q, x, 3], \leftarrow & \text{Si } \alpha = F \end{cases}$$

$$\delta'([q, x, 2], \alpha) = [q, x\alpha, 1], \alpha, \rightarrow$$

$$\text{et } \delta'([q, x, 3], \alpha) = [q, x, 3], \leftarrow \text{ si } \alpha \neq \$.$$

5. On effectue la transition de M : si $\delta(q, x) = (q', d, y)$ alors

$$\delta'([q, x, 3], \$) = [q', y, d, 4], \$, \rightarrow$$

6. On parcourt le ruban pour la mise à jour des configurations locales :

$$\delta'([q, ax_1, dd_1, 4], \alpha) = \begin{cases} [q, ax_1, dd_1, 4], \alpha, \rightarrow & \text{Si } \alpha \notin \{\#, F\} \\ [q, ax_1, d_1, 5], \#, \leftarrow & \text{Si } \alpha = \# \text{ et } d = \rightarrow \\ [q, x_1, d_1, 6], a, \leftarrow & \text{Si } \alpha = \# \text{ et } d = \leftarrow \\ [q, x, d, 10], F, \leftarrow & \text{Si } \alpha = F \end{cases}$$

Simulation du mouvement droit :

$$\begin{aligned} \delta'([q, ax_1, d_1, 5], \alpha) &= [q, x_1, d_1, 7], a, \rightarrow \\ \delta'([q, x, d, 7], \alpha) &= [q, x, d, 4], \alpha, \rightarrow \end{aligned}$$

Simulation du mouvement gauche :

$$\begin{aligned} \delta'([q, x_1, d_1, 6], \#) &= [q, x_1, d_1, 7], \#, \leftarrow \\ \delta'([q, x_1, d_1, 8], c) &= [q, cx_1, d_1, 9], \#, \rightarrow \\ \delta'([q, cx_1, d_1, 9], \alpha) &= [q, x_1, d_1, 4], c, \rightarrow \end{aligned}$$

Retour au départ :

$$\begin{aligned} \delta([q, \epsilon, \epsilon, 10], \alpha) &= [q, \epsilon, \epsilon, 10], \alpha \leftarrow \quad \text{Si } \alpha \neq \$ \\ \delta([q, \epsilon, \epsilon, 10], \$) &= [q, \epsilon, 0], \$, \downarrow \end{aligned}$$

Il faudrait (entre autres) prouver l'invariant suivant :

Si $\gamma = q, (\$w_1, w'_1), \dots, (\$w_k, w'_k)$ est une configuration de M et $\gamma \vdash_M \gamma'$ avec $\gamma' = q', (\$x_1, x'_1), \dots, (\$x_k, x'_k)$, alors

$$\theta = [q, \epsilon, 10], \epsilon, \$w_1 \# w''_1 D \cdots D w_k \# w''_k D F$$

est une configuration de M' dans laquelle w'_i et w''_i ne diffèrent que par des blancs ajoutés ou retirés en fin de mot et $\theta \vdash_{M'}^N \theta'$ où $\theta' = [q', \epsilon, 10], \epsilon, \$x_1 \# x''_1 D \cdots D x_k \# x''_k F$ où x''_i et x'_i ne diffèrent que par des blancs ajoutés ou retirés en fin de mot.

De plus, si $h = |w_1 w'_1| + \cdots + |w_k w'_k| + 2k$, $N \leq N_1 + \cdots + N_6$ où chacun des N_i correspond au nombre de transitions de chacune des étapes décrites ci-dessus :

- $N_1 = N_3 = N_5 1$
- $N_2 \leq 2(h + k + 1)$ d'après le lemme 6.4.1
- $N_4 = 2(h + k + 1)$
- $N_6 \leq$

Cette phase comporte au plus $2 \times g(n) + 5k$ étapes. De plus $N \leq 6 \times g(n) + 7k$.

Corollaire 6.4.1 *Les fonctions calculables (resp. les langages r.é.) pour une machine à k rubans sont les mêmes que pour une machine à un ruban.*

Il suffit de remarquer que M' ne s'arrête pas sur x ssi M ne s'arrête pas sur x .

Definition 6.4.5 *Un langage est co-récurivement énumérable si son complémentaire est récursivement énumérable.*

Théorème 6.4.3 *Un langage est récursif ssi il est récursivement énumérable et co-récurivement énumérable.*

Si un langage est récursif, alors son complémentaire aussi. Un sens de l'implication est donc immédiat. Si maintenant L est récursivement énumérable et co-récurivement énumérable, soient M_L et \overline{M}_L les machines qui acceptent respectivement L et \overline{L} . On construit alors une machine M à deux rubans, qui commence par recopier sa donnée sur le second ruban, puis effectue alternativement un mouvement de M_L sur le premier ruban et un mouvement de \overline{M}_L sur le second ruban. Dès que l'une des machines va entrer dans **accept**, la machine M s'arrête : en **accept** si c'est M_L qui a accepté, et en **reject** si c'est \overline{M}_L qui a accepté. On définit symétriquement les transitions lorsque l'une des machines M_L ou \overline{M}_L est sur le point de rejeter.

Pour toute entrée w , ou bien $w \in L$ et M_L s'arrête en **accept** (et \overline{M}_L ou bien ne s'arrête pas ou bien s'arrête en **reject**). Dans ce cas, M s'arrête, ou bien quand M va accepter ou bien quand \overline{M}_L va rejeter. Dans les deux cas M accepte w .

Ou bien $w \notin L$ et dans ce cas \overline{M}_L s'arrête en **accept** sur w (et M_L ou bien ne s'arrête pas, ou bien s'arrête en **reject**). Dans ce cas, comme ci-dessus, M s'arrête en **reject**.

Donc, sur toute entrée w , M s'arrête. De plus $w \in L$ ssi M accepte w .

Exercice 155 (3)

Montrer que la classe des langages récursifs est close par les opérations Booléennes : intersection, union, complémentaire.

Exercice 156 (4)

Soit f une fonction calculable. Montrer que l'image de f est un langage récursivement énumérable.

Exercice 157 (4)

Montrer que la classe des langages récursivement énumérables est close par union et intersection. (Mais pas par complémentaire, comme le montre l'exemple du langage universel).

Exercice 158 (5)

Montrer que L est un langage récursivement énumérable, si et seulement s'il existe une machine de Turing M à deux rubans et un état q_e de M tels que,

$$(\epsilon, q_0, \$, \$) \vdash_M^* (\epsilon, q_e, \$w', \$w) \text{ si et seulement si } w \in L.$$

Exercice 159 (5)

Montrer que, si f est calculable et L est récursivement énumérable, alors $f(L)$ est récursivement énumérable.

6.5 Machine de Turing universelle

On peut construire une M.T. *universelle* U qui, étant donné $\langle M, w \rangle$ exécute M sur w : $U(\langle M, w \rangle) = M(w)$. Le codage $\langle M, w \rangle$ est défini par :

— $\langle M, w \rangle = \langle M \rangle ; \langle w \rangle$

— $\langle (Q, q_0, \Sigma, \delta, \{B, \$\}) \rangle = \langle Q \rangle d_\Sigma \langle \Sigma \rangle d_\delta \langle \delta \rangle f_\delta$
 $1 + \lceil \log_2 |Q| \rceil$

— $\langle Q \rangle = \overbrace{0 \cdots 0}^{1 + \lceil \log_2 |Q| \rceil}$; il y a autant de zéros que dans l'écriture en binaire du nombre d'éléments de Q . On suppose les états codés par des entiers $1, \dots, |Q|$ et $q_0 = 1$, avec des 0 devant de façon à avoir tous même longueur $\lceil \log_2 |\Sigma| \rceil$

— $\langle \Sigma \rangle = \overbrace{0 \cdots 0}^{\lceil \log_2 |\Sigma| \rceil}$ On suppose que B et $\$$ correspondent aux entiers 1 et 10 en binaire. Tous les symboles de Σ sont représentés par des entiers en binaire, complétés le cas échéant par des 0 à gauche, de manière à ce qu'ils aient tous même longueur.

— $\langle \delta \rangle$ est codé comme suit : c'est une séquence de règles écrites sous la forme $c(q), c(a) \mapsto c(q'), c(b), m$; où le codage des états et symboles est par leur représentation binaire

— $\langle aw \rangle = c(a) \langle w \rangle$.

Le codage $\langle M, w \rangle$ peut aussi n'utiliser qu'un alphabet de deux symboles : il suffit de recoder l'ensemble des symboles utilisés en binaire, ce que nous ne faisons pas pour des raisons de lisibilité.